

18. Oct. 1971

ARTS SPECTACLES

CIMAISES PARISIENNES

LA BIENNALE DE PARIS

Nombre de nos confrères n'ont pas été tendre avec la Biennale de Paris, septième du nom, qui occupe cette année un immense pavillon du parc floral de Vincennes et déborde sur les pelouses environnantes. Et il est évident que l'on peut à chaque fois, et cela nous est arrivé ici-même, formuler mainte critique à l'égard d'une manifestation qui reste généralement en deçà de ses ambitions mais essentiellement, soulignons, en raison du manque de moyens commun à tout ce qui se fait en France d'artistique et de culturel. En Allemagne ou en Italie, « Dokumenta » de Cassel ou la Biennale de Venise, dont les buts et le contenu sont assez analogues à la Biennale de Paris, ont une autre ampleur et une autre richesse.

Bref, ici nous sommes un peu dans le bric-à-brac, le cadre n'est point flatteur et l'on se perd facilement, jamais certain d'avoir tout vu. Mais, avouerai-je, que je trouve tout cela assez sympathique ? Rien de compassé, de raide, de respectueux ainsi qu'il va de soi dans les accrochages traditionnels. On va et vient au hasard, on se vautre un instant dans la salle de concert (plutôt couché sur le sol couvert de matelas qu'assis sur les gradins), on va boire un verre au bar, on assiste à des projections de films ou à un spectacle théâtral. On peut encore s'offrir des entractes dans le parc auprès des plantations de dahlias ou de l'aquarium exotique et même user d'un restaurant qui ne mérite pas trois étoiles mais d'une bien belle architecture. Un conseil : passez là une journée entière, vous ne vous ennuyerez pas une seconde. Et malgré l'absence peu explicable de certaines tendances, vous ferez un assez bonne idée de la liberté, du non conformisme, de l'irrespect, de l'imagination, de la fantaisie de ce qui veut être encore de l'art et de ce qui est peut-être plus, allez savoir !

Trois directions esthétiques ont été déterminées par les organisateurs : le concept, l'hyperréalisme et les interventions.

Impossible de définir l'art conceptuel ici, il y fait plusieurs pages ardues du catalogue où il est posé notamment que celui-ci est « auto-analyse, analyse réflexible de l'art

lui-même » et encore que « son fondement est un contenu (textuel) et non une apparence (Formelle). Mais oui, mais oui ! Et voilà qui permet d'exposer aussi bien une boîte de conserves, un texte dactylographié, une page de chiffres, qu'une photo de famille, un bouquet fané ou une collection de cartes postales, bref, à peu près n'importe quoi ! On peut sans doute prendre cela très au sérieux, on peut aussi découvrir là beaucoup d'humour canularsque. Le mot d'hyperréalisme dit bien ce qu'il veut dire : il s'agit souvent d'aller plus loin que M. Ingres ou les peintres flamands et effectivement il y a là des toiles d'un métier fou, qu'il faut regarder à la loupe pour constater qu'il ne s'agit point de photographies ! Mais la tendance englobe aussi ses naïfs, des photographes (des vrais) de la banalité, des surréalistes « léchés » et même des pop artistes. Quant aux « interventions », elles correspondent souvent à ce que l'on appelait jusqu'à présent « environnements » et cela va d'un assemblage de tubes de néon dans les arbres du parc à un « parcours » sur, sous et à travers des éléments variés, d'une rivière artificiellement colorée à des paysages-puzzles modifiables par le spectateur, etc. L'ampleur de la plupart des idées en ce genre n'autorise évidemment dans bien des cas que l'exposition de photos ou de projets.

Pour ne pas sembler sectaires, les organisateurs se sont résolus à créer une section non prévue, nommée « Option 4 » et qui donnera satisfaction aux visiteurs attachés à des conceptions esthétiques plus traditionnelles. Les toiles très sages y voisinent avec les monstrueuses, les gravures très solides avec les irrecevables, l'art brut avec le ridicule académique soviétique. Mais tout cela est à base de dessin, de couleurs, de papier et de toile, formant un secteur somme toute rassurant !

Quelques sections, celles d'architecture, de scénographie, de dessins de presse sont modestes et discrètes et demanderaient à être étoffées dans l'avenir. Par contre, il y a beaucoup à découvrir dans les nombreux concerts, spectacles, projections, créations radiophoniques, interrompus aux heures d'ouverture, de 13 à 23 h.

Un amateur d'art peut difficilement s'abstenir de venir faire le point, même si négatif, devant cette énorme foire sans commerce où s'expriment sans contrainte, dans tous les domaines, près d'un millier de créateurs de moins de trente-cinq ans venus de cinquante nations.

Henry MORET

(Parc floral de Vincennes, jusqu'au 1er novembre.)